COMPARAISON ENTRE LA TÊTE D'UN DES CHÈVAUX DE VENISE, QUI...

Benjamin Robert Haydon

71



COMPARAISON

ENTRE LA

TÊTE D'UN DES CHÈVAUX DE VENISE,

QUI ETOIENT SUR

L'ARC TRIOMPHALE DES THUILLERIES,

ET

QU'ON DIT ÊTRE DE LYSIPPE,

ET LA TÊTE DU

CHEVAL D'ELGIN DU PARTHENON.

Imprimé premièrement dans "The Annals of the Fine Arts."

PAR B. R. HAYDON, PEINTRE D'HISTOIRE.

Look when a painter would surpass the life,
In limning out a well proportion'd steed,
His art, with Nature's workmanship at strife,
As if the dead the living should exceed:
So did this horse excel a common one
In shape, in courage, colour, pace, and bone.
Round-hoofed, short-jointed, fetlocks shag and long.
Broad-breast, *full eyes, small head,* and *nostril* wide,
High crest, short ears, straight legs, and passing strong,
Thin mane, thick tail, broad buttock, *tender hide:*
Look what a horse should have, he did not lack,
Save a proud rider on so proud a back.

SHAKSPEARE.



——— arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians.

Virg. Æneid, XI.

LONDRÈS:

IMPRIMÉ PAR W. BULMER ET CO. CLEVELAND-ROW, ST. JAMES'S.

1818.

À

MILORD D'ELGIN.

POUR TEMOIGNER

MON RESPECT ET MON ADMIRATION!

COMPARAISON.

Mon intention est de faire voir en quoi diffère particulièrement la tête du cheval d'Elgin avec celle de Lysippe, quelles sont les causes inhérentes qui constituent l'excellence et la supériorité de celle d'Elgin ; convaincu qu'en comparant la tête du cheval d'Elgin avec celle de Lysippe,* je pourrai démontrer une supériorité remarquable des marbres d'Elgin sur tous les ouvrages de l'art, et une comparaison qui démontra la supériorité des marbres d'Elgin, contribuera essentiellement

* La tête est celle de l'un des quatre chevaux attelés au char de Buonaparte sur l'arc triomphal des Thuilleries : ils furent transportés de Corinthe à Rome, de Rome à Constantinople, de là à Venise, ensuite à Paris par Buonaparte, et sont à présent retournés à Venice.

aux progrès et à la reforme du goût dans le monde entier.

D'abord, les moyens de défense du cheval sont dans ses talons ; aussi la nature l'a favorisé d'un œil saillant et d'une prunelle horisontale et non pas circulaire, de manière qu'il peut voir derrière lui ; c'est là un grand avantage inhérent à sa nature, négliger de l'imiter en peignant ou en sculptant ce bel animal, c'est violer les règles et négliger une partie caractéristique de la nature du cheval. Le représenter avec un œil enfoncé, c'est lui ôter la possibilité de voir derrière lui, et le priver des moyens de résistance et le mettre hors d'état de se défendre ; un peintre ou un sculpteur qui le représente ainsi viole un grand principe que rien ne peut ni ne doit recompenser, c'est comme s'il lui donnoit des oreilles immobiles comme des yeux enfoncés.

Il est évident que l'œil du cheval de Lysippe en est enfoncé, et qu'il lui est absolument impossible de voir derrière lui ; cette forme est celle de l'œil de l'homme plutôt que celle du cheval; Lysippe a placé au-dessus de l'œil du sien un sourcil, qui semble, l'ombrager saillant, au lieu que l'œil de la tête de celui d'Elgin projecte, le globe est oval, la prunelle est évidemment

alongée comme dans la nature, par la forme du globe et en jetant en arrière ses oreilles et regardant du coin de l'œil, il peut entendre tous les sons est voir tous les objets qui pourroient le frapper à l'improviste. La partie qui est au-dessus du sourcil du cheval de Lysippe est absolument pleine, ce qu'on ne voit jamais dans la nature, au lieu que cette même partie de la tête de celui d'Elgin est creuse, marque caractéristique qui se trouve toujours dans un cheval de race; la machoire du cheval est plate et d'une forme bien prononcée, elle s'élève jusqu'à cet os appelé (os jugale) qu'on voit sous l'œil, et qui est si sensible dans un cheval Arabe. La machoire de celui de Lysippe est d'une forme indéterminée et l'on n'y aperçoit point cet os saillant inhérent à cet animal. Si vous les regardez l'un et l'autre en profil, la tête de celui de Lysippe est courte et même épaisse comme celle d'un taureau, les narines semblent mal placées, la lèvre supérieure ne projecte pas assez, et il y a un grincement sensible, comme s'il avoit les muscles *hurlans* d'un animal carnivore, la tête d'Elgin a tous les caractères d'un beau cheval de race en pleine vigueur, au lieu que le cheval de Lysippe n'a aucun de ceux de cet animal, et il paroit gonflé, bouffi comme s'il étoit hydropique.

N'est-il pas étrange que Raphaël et tous les grands peintres Romains, séduits par ce mauvais exemple, prennent, pour modèle de leurs chevaux, un cheval tel que celui de Lysippe et celui sur lequel est monté Marc-Aurèle, qui est encore plus mauvais ; et que, pour représenter les caractères et les passions de l'homme, ils prennent toujours pour guide le principe de toute beauté et de toute vérité, la nature ? les inconséquences des plus grands hommes sont souvent un aussi grand sujet d'étonnement que leur génie.

M. Charles Bell, dans son excellent ouvrage sur l'anatomie de l'expression, a découvert les erreurs de Jules Romain et de Raphaël dans le dessin de leurs chevaux ; il a dit, "Au lieu d'un œil plein et clair qui s'avance en saillie sur la tempe, nous en voyons un profondément enfoncé, avec un sourcil pendant, trait absolument humain, avec une expression pensive et soupçonneuse. Ces artistes ont préféré le *modèle* de *l'antique*, à ce que, relativement au sujet que nous traitons, nous pouvons considérer, avec certitude, comme les plus belles formes de la nature."

"Nous ne devons pas dans la circonstance présente, perdre de vue l'intention évidente du peintre, il desiroit éviter *les formes trop com-*

munes qui *refroidissent le sentiment de l'observateur et détruisent l'effet poëtique de la peinture,*" ceci étoit écrit avant que les marbres d'Elgin nous eussent convaincus que ces formes qui imitent la nature ne doivent pas être regardées commes *triviales*, et qu'il ne peut y avoir *de vrai poësie* dans la peinture, ni *d'élévation de sentiment* quand on enfreint les grands principes de la nature.

M. Bell avoit assez de bon sens et de pénétration pour sentir que rien n'est beau que le vrai, et il vient de dire: " il y a une ardeur, un feu, une espèce d'intelligence dans la tête du cheval, une beauté dans la forme du cou, une grâce et une telle grandeur dans le port de sa tête quand il est en pleine liberté, *que je crains qu'elle ne puisse être surpassée par la substitution d'une forme idéale,*" NON, EN VERITÉ, CELA EST IMPOSSIBLE. C'est là tout ce qu'on pouvoit attendre du courage d'un homme qui avoit à lutter contre un corps entier des vieux antiques déjà rangés en bataille pour le combattre: et il n'est pas étonnant qu'après avoir exposé un sentiment si profond et si clair, sentiment que ne justifioient pas alors les meilleurs ouvrages des Grecs, il avance cette observation sur *l'effet poëtique* et la *trivialité de la forme*, comme une

sorte d'*échappatoire,* s'il commettoit quelque erreur. Les marbres d'Elgin n'avaient pas alors produit la révolution qui a eu lieu depuis ; on ne violera pas désormais les règles prescrites par la nature en y substituant d'autres qui se trouvent en contradiction avec la verité ou la nécessité *pour conserver* un *effet poëtique.*

M. Bell dit encore, " le cheval est universellement regardé comme un noble animal, qui est doué de l'expression d'un courage exempt de la férocité des bêtes de proie, et il y a dans son œil et sa narine, une expression accompagnée d'un accord entre les mouvemens de l'oreille et ceux de l'œil, qui resemble beaucoup aux efforts de l'esprit et aux mouvemens extérieurs de l'homme. Cette expression quoique plus parfaite n'est que le pur résultat d'un accord accidentel des mouvemens de l'animal, et n'est pas une preuve d'une intelligence particulière, plus que l'œil petit et la figure sans expression de l'éléphant. Le mouvement de l'œil et de l'oreille du cheval est un pur effet des besoins de l'animal. Sa défense git dans ses pieds de derrière, et il a dans sa forme, dans son crâne, et dans ses muscles une ressource particulière pour diriger en arrière son œil qui paroit si expressive, quoique purement destinée à diriger ses coups : et par la liaison

des muscles, le mouvement de l'oreille doit être en rapport avec l'expression de l'œil. L'épaisseur charnue des lèvres et de la narine d'un cheval, le gonflement de sa narine ne sont que des accidens particuliers destinés à faciliter la respiration de l'animal, et nécessaires aux mouvemens des lèvres en harmonie avec ses habitudes."

M. Bell dit aussi, " pour voir distinctement ce que l'expression purement animale a de particulier, il semble convenable de reduire à leurs classes particulières les muscles de l'expression des animaux. Ces muscles, tels qu'ils paroissent dans plusieurs quadrupédes peuvent se reduire à trois: 1. Ceux qui élèvent les lèvres des dents; 2. Ceux qui environnent les paupières; et 3. Ceux qui donnent le mouvement aux narines."

1. " La première de ces classes, c'est-à-dire, les muscles qui lévent les lèvres des dents, est susceptible d'une sousdivision: dans les animaux carnivores les muscles des lèvres sont disposés de manière à réhausser la lèvre des dents canines. Dans les graminivores ils relèvent des incisives. Je me permettrai de distinguer les premières en les appelant RINGENTES,—les dernières, DEPASCENTES."

"Les muscles grinçans naissentdu coin de l'orbite de l'œil, et forment la machoire supérieure, et sont renfermés dans cette partie de la lèvre supérieure, d'où naissent les moustaches et qui est opposée aux dents canines. Leur seule fonction est de lever la lèvre supérieure des dents canines, et quoi qu'ils soient aidés dans cette fonction par d'autres muscles, (*the masticating and zigomatic muscles,*) j'ai hasardé de les distinguer particulièrement comme les muscles *grinçans.* Cette action *grinçante* est absolument particulière aux animaux féroces et carnivores. Les graminivores ne peuvent faire cette grimace, et conséquemment ces muscles ne se trouvent que dans la *première classe,* et non pas dans la dernière. Cependant, on voit dans la plûpart des têtes *des vieux antiques* une expression *grinçante,* aussi bien que dans un grand nombre des têtes de Raphaël et de Jules Romain à la bataille de Constantin."

"Les muscles des lèvres," ajoute-t-il plus loin, "qui dans les animaux carnivores sont dirigés sur le côté de la bouche, le sont dans les graminivores vers le milieu de la lèvre placée sur les incisives. J'ai donné à celles-ci le nom de *depascentes,* de leur usage et de leur destination à faciliter l'ouverture des lèvres de l'animal

pour saisir sa nourriture et mordre l'herbe. Ce sont de longs muscles ; un rang descend sur le côté de la face en joignant un large tendon, passe sur le nez pour s'introduire dans la lèvre supérieure. Un autre rang parcourt la lèvre inférieure et va s'insérer par un tendon particulier qui s'étend sur la lèvre inférieure. *Ces muscles sont très forts dans le cheval.* Dans l'étalon ils donnent une expression très caractéristique et très particulière, quand il renifle, tenant la tête très élevée en l'air." Et on distingue très clairement ce muscle dans la tête du cheval d'Elgin. "Quand il mord, l'expression est entièrement différente de celle de l'animal carnivore. *Au lieu d'avancer les dents qui correspondent avec les canines, il lève les lèvres des dents de devant et les pousse en avant. Ces muscles* de la partie de devant de la lèvre *ne se trouvent pas dans les animaux carnivores,* les lèvres qui couvrent les incisives ne sont pas charnues, comme celles des graminivores, mais elles sont liées aux gencives, et *les dents de devant sont découvertes en conséquence des efforts occasionnés par la contraction du côté de la bouche.*

Dans le cheval " * l'orgueil des narines est terrible,"* les muscles qui gonflent la narine sont

* Job.

très singuliers; au lieu d'être fixés dans les lèvres, comme dans les carnivores dont les lèvres doivent s'élever des dents canines, ils passent aux narines et se combinant avec de plus petits, les gonflent considérablement quand l'animal est forcé de courir, ou excité par la peur, ou quand il est en fureur."

Ainsi le cheval quelque noble que soit son caractère, quelque poëtique qu'on le conçoive, *doit avoir l'œil saillant, la prunelle alongée, le globe de l'œil oblique et non pas rond, la machoire plate et d'une forme décidée, l'os de la joue fort et saillant, les narines dilatees, et la partie de devant de la lèvre supérieure élevée, mais les côtés ne doivent jamais être élevés*, si un peintre ou un sculpture représente un cheval avec un œil enfoncée, le sourcil pendant, la machoire gonflée et ronde, les dents de côté au lieu de celles de devant decouvertes, les narines petites et serrées, il n'imite point la nature du cheval, il en fait une fausse représentation, c'est en vain qu'il fait valoir comme une compensation la *beauté idéale* et *la vraie noblesse poëtique*. Parce que *la vraie noblesse poëtique* et le vrai *beau idéal* ne sont autre chose que la nature *ennoblie* et non pas *pervertie* dans quelle que partie essentielle que ce soit.

C'est pourquoi la tête du cheval d'Elgin étant exécutée d'après ces principes, tout ce qui est essentiel à la nature du cheval étant fidèlement choisi, il doit dans tous les tems être regardé comme supérieur à celui de Lysippe, qui n'est qu'un assemblage de perversion de ses qualités inhérentes, au lieu d'une elévation.

La tête du cheval qui se trouve dans la collection d'Elgin ayant été démontrée supérieure à toutes celles de cet animal représenté dans un autre siècle ; on peut également démontrer que la représentation de figure humaine de la même collection, peut-être démontrée supérieure en principes et en style à l'Apollon, à l'Antinous, à l'Hercule Farnése, et à toutes les autres statues antiques du monde.

FIN.

Londres : Imprimé par W. Bulmer et Co.
Cleveland-row, St. James's.